

Claire Billaud

Micronouvelles



Micronouvelles VII

Claire Billaud

Œuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

Image de couverture : Image par Coles Phillips [Domaine public]

En lecture libre sur Atramenta.net

Introduction

Après les Writever de janvier et de février, je me lance dans celui de mars, cette fois sur le thème du XVII^e siècle, du règne de Louis XIII et des aventures de cape et d'épée du style des *Trois Mousquetaires*.

Contrairement aux deux précédents, ce Writever formera une histoire complète avec des épisodes qui se suivent, c'est pourquoi je sépare ce nouveau recueil de *Micronouvelles* du précédent. Et contrairement aux précédents, j'ajoute aussi mes participations aux HebdoCubes sur le mois de mars, le défi ayant été relancé au début du mois. Ce sont malheureusement les derniers en date, la personne qui le gérait ayant décidé d'arrêter juste après l'avoir relancé ; mais ils sont d'autant plus précieux à garder.



1er mars

« Messieurs, le Roi ! »

À peine entré dans la pièce, Louis XIII congédia ses valets, à la grande surprise de ses invités. Aucun d'eux ne comprenait le but de cette rencontre.

« Messieurs, dit-il, je serai franc. Vous êtes tous des malandrins, et votre place serait davantage sur une roue qu'en ma présence. C'est d'ailleurs où vous vous retrouverez si vous dites un mot de trop. »

« Maintenant écoutez-moi. Bien que vous ne le méritiez guère, j'ai besoin de vous pour une mission très spéciale. Votre récompense ? Votre vie, tout simplement. »

2 mars

Ce discours inattendu sema l'étonnement parmi les invités et permit au roi de les jauger.

Sortis tout juste de prison, ils étaient pour la plupart sales et hirsutes. Quelques-uns, riches ou nobles, avaient droit à un traitement de faveur, et étaient plus en forme que les autres. Leurs vêtements, jusqu'à leurs capes, étaient régulièrement lavés. L'un d'eux, tout en obéissant aux ordres en se taisant, remuait nerveusement sa cape en jetant au roi des regards qu'il voulait discrets.

Il semblait malin, peut-être trop pour son bien.

3 mars

« Le sceau royal a été volé, reprit le roi. Un objet métallique minuscule en apparence, mais qui peut faire basculer ma légitimité et le destin de la France. Pour comble de malheur, le Parlement ne m'est pas favorable en ce moment, et le passe-temps favori de mon frère Gaston est de comploter contre moi. »

« Je vais vous envoyer aux quatre coins du royaume pour retrouver ce sceau. Et n'essayez pas de monnayer le secret que vous venez d'apprendre. S'il se sait, je suis perdu, mais vous le serez vous aussi. »

4 mars

Il se tourna vers l'homme qu'il avait repéré.

« Quel est ton nom ?

— Thomas, bâtard de Grailly. Pour vous servir, Majesté.

— Les bâtards sont de bons soldats et des espions encore meilleurs. Je t'envoie en Gascogne, une province à ta hauteur. Cherche partout et ne néglige rien. »

Une fois renvoyé et en route pour la Gascogne, Thomas se dit que les bâtards avaient de bonnes raisons d'être ce qu'ils étaient. Issus de la noblesse, ils n'étaient reconnus de personne et devaient jouer de leur force ou de leur esprit pour s'imposer.

5 mars

Arrivé à Auch épuisé par son long voyage, il s'arrêta dans une taverne et commanda un bon verre de vin.

Celui-ci lui fut servi par une jeune femme rousse qui lui semblait avoir l'allure trop fière pour une simple serveuse. Il s'enquit discrètement de son identité auprès du tenancier.

« C'est Jeanne, répondit ce dernier. Tout le monde ici l'appelle la fille du cardinal, mais personne ne sait si c'est parce qu'elle est vraiment une bâtarde de Dieu, ou si c'est pour sa crinière plus rousse que la pourpre cardinalice ! »

6 mars

Surpris, Thomas se retourna vers la jeune femme, sans oser rien dire car il lui semblait ne rien pouvoir dire de convenable à une demoiselle à ce propos.

Soudain, elle changea d'expression et se rapprocha de lui.

« Monsieur, vous êtes un porc ! Un soudard !

— Plaît-il ?

— Ne m'approchez pas !

— Mais enfin, c'est vous qui... »

Il fut interrompu quand elle le souffleta, renversant au passage son verre. Puis elle sortit en courant de l'auberge, sous les cris menaçants du tenancier et les regards effarés des autres clients.

7 mars

Passée sa première stupeur, Thomas se leva pour sortir à son tour de la taverne. Il regarda autour de lui : la serveuse se trouvait au coin d'une grange, même pas dissimulée.

« Vous allez m'expliquer votre comportement ! lui dit-il en s'approchant d'elle. Nous savons tous les deux que je ne vous ai rien fait...

— Remerciez-moi plutôt, répliqua-t-elle. Cette scène m'a permis de renverser votre verre sans éveiller les soupçons. Un gentilhomme y avait versé du poison quand vous regardiez ailleurs.

— Quoi ? Quel gentilhomme ? »

8 mars

« Je ne le connais pas, répondit Jeanne. Il vient sans doute d'arriver en ville tout comme vous. Ce que je sais en revanche, c'est qu'il est assez gentilhomme pour se payer les rubans les plus fins. J'ai ramassé celui-ci qui s'est détaché de son pourpoint. »

Elle sortit de sa poche un délicat ruban de soie de Lyon orangé. Thomas crut se rappeler qu'en entrant dans la taverne, il avait aperçu un gentilhomme portant des rubans identiques, qui semblait venir tout juste d'entrer, et qui jetait des regards dédaigneux aux autres clients.

9 mars

Voulant en avoir le cœur net, il se rua à l'intérieur. L'homme aux rubans orangés sortait par la porte de derrière.

« Une minute, monsieur ! »

L'autre ne se retourna pas.

« Vous n'avez rien à dire après avoir tenté de m'empoisonner ? »

Thomas franchit la porte et se retrouva face à face avec son adversaire, qui avait sorti son épée.

« Je vais vous faire rendre gorge de cette accusation, manant !

— Alors nous serons deux ! »

Les fers de leurs épées se croisèrent. À partir de ce moment, leurs armes parlaient pour eux.

10 mars

Thomas se rendit vite compte qu'il avait peut-être présumé de ses capacités. Son adversaire était aussi expérimenté que lui en escrime, sinon plus, et il n'aurait aucun scrupule à le tuer. Il serait dommage de mourir de sa lame après avoir eu la chance d'éviter son poison.

Le voyant en difficulté et pensant la même chose, Jeanne décida d'intervenir. Une manœuvre audacieuse, sachant qu'elle prenait elle-même des risques.

« Au meurtre ! cria-t-elle. À l'assassin ! Qui viendra au secours d'une demoiselle attaquée ? »

11 mars

Ses cris alertèrent non seulement les deux duellistes, mais aussi le tavernier et ses clients. Ils constituaient des témoins gênants pour l'adversaire de Thomas : même en Gascogne, on savait que les duels étaient interdits.

Voyant l'afflux de curieux, l'homme aux rubans orangés rangea son épée en fanfaronnant :

« Et c'est pour cela qu'on me dérange ? Je vole au secours des princesses, pas des gourgandines. Je ne vous salue pas, monsieur ! »

Il s'enfuit sans demander son reste, laissant derrière lui une situation confuse.

12 mars

Fidèle à sa première réaction, le tavernier se tourna vers Jeanne pour lui demander des explications, mais elle lui échappa et, rapide et agile comme un chat, disparut rapidement dans les petites rues.

Thomas décida de ne pas s'attarder non plus. Il venait d'échapper à deux tentatives de meurtre depuis son arrivée en ville, ce qui était beaucoup trop pour un simple bâtard qu'ordinairement on ignorait.

Le sceau royal devait être ici, et l'homme qui avait voulu faire en sorte qu'il ne le trouve pas avait lamentablement échoué.

13 mars

Cependant il n'était guère avancé. Il connaissait le visage de l'homme mais pas son nom, et son seul indice matériel était un ruban de soie.

Il ne pouvait que s'en remettre à ses intuitions. L'homme aux rubans orangés n'était sans doute qu'un sous-fifre au service d'un plus grand. Un sous-fifre pas bien malin, qui confondait fanfaronnade et panache, et qui trouvait le moyen de rater deux fois sa cible de deux manières différentes.

Thomas était bien décidé à retrouver l'homme, puis son employeur, et enfin le sceau royal.

14 mars

Il quitta le quartier des tavernes pour celui des mercières et des dentellières. Des étoffes fines ou plus grossières, selon la clientèle visée, s'étaient à l'entrée des boutiques.

L'une d'elles proposant de la soie lyonnaise, il y entra et s'enquit du ruban récupéré par Jeanne auprès des propriétaires.

« Comme c'est étrange. Un gentilhomme sort justement d'ici à l'instant et il demandait cette couleur de ruban.

— Auriez-vous l'obligeance de me donner son nom ? Il a perdu ce ruban et je serais ravi de le lui rendre. »

15 mars

« Il s'est nommé baron de Chambarlac. »

Le nom sonnait familier aux oreilles de Thomas qui connaissait son histoire militaire récente. La famille Chambarlac avait notamment participé au siège de La Rochelle. De bons combattants, mais de réputation un peu tapageuse. Les rumeurs disaient qu'ils servaient le roi d'une main et prêtaient le flanc aux complots de Gaston d'Orléans de l'autre.

Il soupçonna qu'ils avaient trempé dans celui de trop, celui qui impliquait le sceau royal, mais il lui fallait encore le prouver.

16 mars

Le nom de Chambarlac ouvrit quelques portes supplémentaires en ville. La famille possédait un domaine en-dehors de la ville, bien que l'homme ne soit pas un familier des locaux. Il avait sans doute fait ses classes à Paris, et revenait opportunément au moment du vol du sceau.

Il se rendit vers leur château. Un carrosse de belle facture attendait dans la cour. Celui du duc ?

Un mouvement derrière lui attira son regard, et il se retourna, craignant d'avoir été piégé.

« Monsieur, lui dit Jeanne, pourrais-je vous être utile ? »

17 mars

« Rentrez chez vous, lui dit Thomas, ce peut être dangereux.

— Chez moi, je n'en aurai bientôt plus. J'ai été renvoyée à cause de l'esclandre de tout à l'heure, alors maintenant je vous suis. »

Il réfléchit.

« Très bien. Pourriez-vous entrer par la porte de service en vous faisant passer pour une domestique, et voler l'objet que je vais vous décrire ? Si vous y arrivez, je vous jure que je vous emmène et que nous irons aux chasses du roi à Versailles. Mais c'est d'une importance capitale, ne vous faites surtout pas repérer ! »

18 mars

Il se plaça dans un coin qu'il voulait discret, en continuant d'épier le carrosse et d'éventuels mouvements dans le bâtiment, et en se demandant nerveusement ce que faisait Jeanne.

Enfin, elle sortit des écuries, un petit objet métallique en main. Thomas reconnut le lys et la silhouette du roi : le sceau royal.

« J'ai eu de la chance, dit-elle, deux messieurs en discutaient justement et un domestique m'a demandé d'apporter cette chose. Ensuite... »

Thomas fut distrait par des mouvements puis un grand bruit, comme un coup de canon.

19 mars

« Ils ont dû découvrir votre larcin. À cheval, vite ! »

Thomas entraîna Jeanne vers sa monture, et ils furent vite au galop. Thomas ne cessait de regarder en arrière, sachant que sa chevauchée ne pourrait pas continuer longtemps à cette allure, et qu'il allait falloir ralentir tôt ou tard. En attendant, plus il se rapprocherait de Paris, mieux cela vaudrait.

Ne voyant pas de signe de ses poursuivants, il se détendit, et le soir venu, il fit halte dans un relais de poste où il s'enquit de la distance qui restait jusqu'à Paris.

20 mars

La porte s'ouvrit alors en grand sur quelqu'un que Thomas aurait préféré ne jamais revoir : le baron de Chambarlac.

« Où est votre complice, voleur ? »

— Voleur de quoi ? répliqua Thomas avant d'ajouter plus bas : D'un objet qui ne vous a jamais appartenu ? »

Le baron l'écarta d'un soufflet.

« Vous ajoutez l'insulte à l'affront ! Monsieur, vous n'êtes qu'un petit paltoquet ! »

Thomas mit la main à son épée.

« Je suis aussi un noble, bien que bâtard. Votre accusation infâme réclame d'être lavée par un duel. Choisissez vos témoins. »

21 mars

Thomas et le baron se retrouvèrent dans un champ de blé récemment fauché. Chambarlac avait pour témoins deux de ses gardes, Thomas avait dû se contenter de Jeanne et d'un valet d'auberge.

« Quels piètres témoins, cracha le baron.

— Mais qui verront votre défaite, répliqua Thomas.

— En garde ! »

Le souvenir de tout ce qu'il avait enduré à cause du baron augmenta la combativité de Thomas, qui parvint cette fois à prendre le dessus et à le blesser. Il hésita à s'arrêter, le baron voulut continuer, mais ses témoins l'en dissuadèrent.

22 mars

Sachant que son répit ne serait que de courte durée et que derrière le baron, il y avait le duc d'Orléans, Thomas s'empessa de repartir sans prendre de repos.

Il arriva à Paris épuisé, incapable de faire un pas de plus. Il dut s'arrêter à une auberge et demanda à Jeanne d'être vigilante pour deux.

Au milieu de la nuit, il fut réveillé brutalement par deux mousquetaires.

« Thomas, bâtard de Grailly ! Une lettre de cachet du Roi ordonne votre arrestation ! Suivez-nous à la Bastille sans faire d'histoires ! »

23 mars

Restée seule à l'auberge, Jeanne se félicita de ne pas avoir été sur la lettre de cachet, d'autant plus que c'était elle qui détenait désormais l'objet du délit.

Il lui restait maintenant à le rendre à son légitime propriétaire sans le faire tomber dans de mauvaises mains, et faire sortir Thomas du piège où, sans aucun doute, le duc d'Orléans l'avait fait jeter.

C'était plus facile à dire qu'à faire pour une simple serveuse de taverne gasconne, mais elle pensait savoir où elle devait se rendre pour obtenir gain de cause.

24 mars

Elle se dirigea tout droit vers le Palais-Cardinal, bien décidée à se faire entendre et à être reçue. Mais les gardes ne purent qu'appeler un laquais qui, en voyant son allure et en entendant son accent gascon, lui dit dédaigneusement que le cardinal ne recevait que les gens importants, avant de repartir.

Jeanne, qui avait décidé qu'on ne l'appelait pas la fille de cardinal pour rien, insista à grands cris.

« Encore ? répliqua le laquais. Peste soit de la Gasconne ! Va déranger quelqu'un d'autre, catin rousse ! »

25 mars

« Hé bien, que se passe-t-il ici ? »

Le laquais se retourna, et découvrit que leurs cris avaient attiré le cardinal en personne. Jeanne s'empessa de le saluer bien bas.

« Voilà une bruyante mais charmante jeune personne, dit-il en se lissant la moustache. Qu'est-ce qui vous amène ici ? Voudriez-vous me le raconter dans un endroit plus confortable ? »

Galant, il fit entrer Jeanne devant lui, et l'installa dans une antichambre, où elle entreprit de se confier à un cardinal aussi attentif à elle qu'à l'histoire de Thomas.

26 mars

Jeanne raconta tout ce qu'elle savait, mais en omettant soigneusement de préciser qu'elle détenait désormais le sceau royal.

« Jeune fille, votre cas est sérieux, déclara le cardinal qui n'était soudain plus d'humeur à la galanterie. Le sceau est-il en sécurité ?

— Il l'est, et dès que Thomas de Grailly sera sorti de prison, il sera restitué à son propriétaire.

— Vous tenez à ce qu'il en sorte, n'est-ce pas ?

— Je prendrai moi-même une rapière pour l'en sortir s'il le faut. »

Le cardinal sourit.

« Ce ne sera pas nécessaire. »

27 mars

Enfermé à la Bastille, Thomas crut que le pire était encore à venir quand la clé tourna dans la serrure de sa cellule. Il eut la surprise de voir le geôlier ouvrir la porte en grand pour laisser passer Jeanne. Puis le cardinal de Richelieu en personne.

« Vous pouvez remercier votre jeune amie, dit le cardinal. Je me suis entretenu avec le roi, et des mousquetaires sont en route pour arrêter le baron de Chambarlac, coupable de crime de lèse-majesté. Et il semble que le duc d'Orléans va avoir quelques ennuis lui aussi. »

28 mars

« Excellente nouvelle, Votre Éminence, répondit Thomas alors qu'on lui rendait ses affaires. J'échange volontiers ma place avec celle du duc.

— Je doute fort que le duc d'Orléans finisse embastillé, répliqua le cardinal. C'est le frère du roi, il faut préserver les apparences. Mais il recevra une ferme invitation à demeurer dans son château de Blois jusqu'à ce que son aîné décide du contraire. Et maintenant, le roi vous attend pour que vous lui rendiez enfin son sceau.

— Qu'il fasse préparer une robe pour Jeanne, alors. »

29 mars

« C'était vraiment étrange, dit Jeanne. Le roi était surpris de voir qui avait rapporté son sceau. Je ne me sentais pas à ma place. »

Elle se tortillait encore dans sa robe prêtée par une dame d'atours et qui lui allait mal. Thomas, lui, buvait avec satisfaction l'excellent vin offert par le roi.

« Moi, je vous trouve plutôt bien comme cela. Vous avez presque l'air d'une dame.

— Je n'ai pas l'air d'une dame, et vous êtes saoul. Croyez-moi, j'en ai vu assez pour les reconnaître.

— De dames ?

— De gens saouls. Arrêtez donc de boire. »

30 mars

« Je ne suis pas saoul. Je vais vous le prouver en vous demandant quelque chose de très sérieux. »

Il posa son verre et mit un genou à terre.

« Jeanne, voulez-vous m'épouser ? »

Elle se recula, embarrassée, et vit que le roi venait d'entrer dans la pièce.

« Vous vous avancez, Thomas de Grailly, dit-il. L'accord du roi est nécessaire pour le mariage d'un noble, fût-il bâtard. »

Il prit majestueusement la main de Jeanne et la fit avancer vers Thomas.

« Pour vous remercier tous deux, je le donne, si la demoiselle y consent. »

31 mars

« Et qui vous dit que j'y consens ? répliqua Jeanne. À cause de celui-là, j'ai perdu mon travail et risqué ma vie !

— Je ferai en sorte que cela n'arrive plus, promit Thomas.

— Vous y avez bien réussi la dernière fois. Sire, ce que je veux, c'est ma propre taverne. »

Le roi, amusé, regarda tour à tour Jeanne et Thomas.

« Accordé, mais à une condition. Qu'il y ait toujours des sièges disponibles pour moi et pour lui. Qui sait, il vous fera peut-être changer d'avis ?

— L'avenir nous le dira. » répondit-elle en souriant à Thomas.

HebdoCubes 151 (tirage du 2 mars)



Le test de la machine à rapetisser du professeur Y a bien failli être un échec cuisant. Non pas parce que la machine n'a pas fonctionné,

mais parce qu'elle a tellement bien fonctionné qu'elle l'a rendu plus petit qu'un acarien très énervé.

Heureusement que le professeur avait voulu faire d'une pierre deux coups et tester en même temps son nouveau gantelet-canon à plasma.

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue « Nouvelles »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>